

Le Cinquième Congrès International de la Critique

Le cinquième Congrès international de la Critique a tenu, cette année, ses assises au Portugal. L'idée initiale de ce groupement des associations de critiques est partie de notre pays. C'est à Paris, en effet, que s'est réuni le premier congrès de ce genre. Les suivants ont eu lieu à Salzbourg, à Bucarest et à Prague.

Le Congrès de 1931 a été ouvert à Lisbonne et clos à Porto. C'est, en effet, au cours de splendides randonnées à travers toute la terre lusitanienne que les congressistes ont tenu leurs séances dans les villes les plus pittoresques et les décors les plus divers.

Ce que les amateurs de disques ont à retenir de ces travaux, c'est la consécration officielle de la critique phonographique.

Déjà, il y a deux ans, à Bucarest, notre directeur avait fait sur ce sujet une communication qui avait profondément troublé l'Assemblée des critiques internationaux. Il avait fait remarquer à ses collègues que le compte rendu journalistique d'un récital de chant ou de piano donné dans une salle de concerts devant huit cents personnes, avait infiniment moins d'importance et d'efficacité au point de vue de la culture artistique générale que l'analyse d'un disque enregistré la veille ou le lendemain par les mêmes virtuoses. D'une exécution directe, bonne ou mauvaise, il ne reste qu'un vague souvenir subjectif et vite évanoui dans un millier de cerveaux : un disque, au contraire, fidèle ou infidèle, exerce une action durable, heureuse ou néfaste, sur des millions de mélomanes. Il est donc beaucoup plus utile d'instituer un contrôle esthétique sérieux dans nos studios d'enregistrement que dans nos théâtres et dans nos concerts. Le machinisme nous apporte des modes de diffusion d'une puissance redoutable et il serait très dangereux de ne pas les surveiller méthodiquement et de les abandonner à la seule surenchère des publicités commerciales.

Ces paroles avaient fait une assez forte impression sur les congressistes, mais elles semblaient traiter un sujet qui appartenait encore au domaine de l'anticipation.

Or, depuis deux ans, les progrès du machinisme n'ont cessé de s'accroître. Le succès prodigieux du film sonore a bouleversé toutes les lois économiques et artistiques du spectacle populaire. Le disque, de son côté, s'est installé dans tous les foyers et s'est imposé par sa qualité aux critiques les plus soupçonneux et les moins disposés à le prendre au sérieux.

Aussi, cette année, à Lisbonne, notre directeur n'a pas eu à renouveler ses objurgations. C'est spontanément que les critiques représentant quinze nations européennes ont fait ressortir l'urgence d'organiser solidement une critique indépendante de toutes les manifestations de la musique mécanique, en face de toutes les techniques plus ou moins déguisées de la publicité rédactionnelle.

On a insisté sur l'utilité d'épurer la corporation des critiques de disques dont plusieurs ne sont que des agents commerciaux plus ou moins bien camouflés. On a félicité

la France d'avoir songé la première à fonder une association professionnelle de la Critique Phonographique offrant au public et aux éditeurs des garanties de compétence et d'impartialité rassurantes et l'on a invité les autres nations à entrer dans cette voie.

Il faut souligner l'importance de cette décision qui consacre officiellement les droits de la critique phonographique dont nous nous sommes faits ici les premiers défenseurs.

Les consommateurs et les producteurs de disques ont le même intérêt à voir s'instituer cette police du goût et à trouver partout des guides bénévoles uniquement préoccupés des intérêts supérieurs de l'édition phonographique.

La collaboration amicale et étroite des critiques musicaux de tous les pays aidera puissamment à la réalisation de cet idéal. C'est la leçon réconfortante que tous les discophiles doivent tirer du Congrès de Lisbonne.

GÉRARD VOISIN.

Quelques précurseurs d'Edison

L'Histoire est, pour ses adeptes, une source de perpétuel étonnement, non seulement par les singularités qu'elle révèle, mais encore par la divulgation des liens, souvent insoupçonnés qui rattachent entre eux les âges, les peuples, les civilisations.

Ceux des lecteurs de cette Revue, qui m'ont fait l'honneur de parcourir un précédent article, ont vu comment s'échelonnent, à travers les millénaires et les continents, les jalons déjà nombreux dont l'ensemble constitue comme le rudiment ou l'ossature d'une histoire de la machine parlante ; sans doute, il est facile de comprendre, en considérant les grands courants de l'effort humain, comment la tradition s'est transmise et perpétuée ; mais on peut parfois découvrir avec un certain degré d'exactitude, la voie qu'elle a suivie et faire apparaître ainsi la solidarité de faits qui semblaient jusqu'alors surgir de façon insolite, à de lointaines distances et à des siècles d'intervalle.

Les polygraphes du XVI^e siècle ont souvent fait allusion aux statues ou aux machines parlantes ; l'un d'eux, qui fut même accusé de sorcellerie, rapporte dans un traité de Magie, que les Anciens avaient fondu des statues de Mercure douées de la parole ; il corrobore ainsi le texte de Valère Maxime relatif aux simulacres parlants de Junon et de la Fortune. Il complète ces renseignements en citant la tête parlante forgée par Albert le Grand et surtout les miracles de mécanique réalisés par Boèce. Nous voici donc, avec ce dernier nom, à la fin du V^e et au début du VI^e siècle de notre ère, à la cour du grand Roi Ostrogoth Théodoric I^{er} régnant alors à Rome. On sait que ce prince, reçu à son entrée dans la Ville Éternelle par Boèce, s'attacha celui-ci, l'éleva aux plus hautes dignités, puis le fit emprisonner et mourir.

Il avait été frappé par la haute intelligence du romain, ses connaissances étendues, et surtout son habileté dans les sciences techniques. A ce propos, il lui fit écrire par Cassiodore, autre romain notable de la cour gothique, une lettre qui nous a été heureusement conservée, et qui est entièrement consacrée aux talents mécaniques de Boèce.

Il y est dit, entre autres choses, que celui-ci a le pouvoir de faire « meugler » les métaux, siffler la couleuvre de bronze, gazouiller des simulacres d'oiseaux ; et, plus loin, que grâce à la mécanique les choses muettes chantent, celles qui sont inanimées vivent, et les immobiles se meuvent.